

Le Bras, Hervé. *Le Peuplement de l'Europe*, Paris, Datar et La Documentation française, 1996, 204 pages.

René Houle

Volume 25, numéro 2, automne 1996

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houle, R. (1996). Compte rendu de [Le Bras, Hervé. *Le Peuplement de l'Europe*, Paris, Datar et La Documentation française, 1996, 204 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 25(2), 335–338. <https://doi.org/10.7202/010218ar>

LE BRAS, Hervé — *Le Peuplement de l'Europe*, Paris, Datar et La Documentation française, 1996, 204 pages.

Livre grand format, couverture rigide, papier ciré, cartes en couleur, texte aéré : tous ces éléments invitent à la lecture, et avec raison. Car en plus de ces qualités matérielles, l'ouvrage est dans l'ensemble agréable à lire.

Le livre est structuré en douze chapitres. Les cinq premiers abordent les formes du peuplement dans différentes régions de

¹ Depuis mai 1996.

l'Europe de l'Ouest : d'abord la France, comme il se doit, puis l'Europe du Sud, les pays de peuplement franco-germanique (Belgique, Luxembourg, Suisse), l'Europe germanophone et finalement les Îles Britanniques. Il s'agit donc d'un livre sur le peuplement non de l'Europe géographique, mais de l'Europe politique. Si la Suisse est incluse dans cette Europe, les pays scandinaves, à l'exception du Danemark, sont exclus. L'Irlande du Nord est également exclue, tandis que l'ancienne Allemagne de l'Est est étudiée, de même que la Grèce, dans un chapitre VI intitulé «De l'exception grecque à l'unité de l'Europe». Les chapitres VII et VIII portent respectivement sur «l'Europe sans frontières» et sur «les frontières de nations».

Les huit premiers chapitres forment un tout, qui commence avec les expériences individuelles des pays et se termine par l'expérience commune, européenne. Pour chacun des seize «pays» (Angleterre-Galles et Écosse étant traitées séparément), l'auteur offre, à quelques exceptions près, un ensemble de quatre cartes standardisées : deux portent sur la densité en 1990 et deux autres sur l'évolution de celle-ci entre 1980 et 1990 (ou sur une période équivalente). Bien que le livre ne couvre pas une longue histoire, Hervé Le Bras prétend que, étant donné la grande inertie du peuplement, la densité à un moment donné rend compte des évolutions passées, car le «territoire humain se développe en respectant des tracés anciens, des esquisses, des amorces de peuplement qui servent de catalyseur» (p. 7). La méthode d'analyse employée ici consiste à «considérer avec sérieux la distribution de la population en la reliant à un long passé autant qu'aux volontés politiques plus récentes qui l'ont affectée» (p. 8). Les cartes proposées, d'une qualité exceptionnelle, sont construites à partir des données sur la population totale des municipalités (10 000 *wards* en Angleterre-Galles, 36 500 communes en France, etc.). Le résultat prend souvent l'apparence de cartes tachetées, pas toujours faciles à lire et à interpréter. Pour extraire les lignes de force de ces cartes, Le Bras soumet l'information à un lissage cartographique elliptique qu'il avait déjà expérimenté dans un livre précédent (*La Planète au village*). Chaque carte des densités et de leur évolution est présentée avec sa jumelle lissée, d'où la série des quatre cartes. Le lissage est dans bien des cas essentiel à une bonne lecture des formes du peuplement. En fournissant à la fois les cartes «brutes» et lissées, l'auteur donne au lecteur la possibilité de contrôler le texte ou de bâtir sa propre interprétation (p. 9). Le

lissage a un autre intérêt, qui est de permettre de rapporter à un dénominateur commun l'ensemble des unités géographiques, dont la superficie et la population varient grandement d'un pays à l'autre.

Des cas individuels, Le Bras passe à une vision européenne à partir du chapitre VI. Il établit d'abord «les étapes de la croissance démographique», sans doute par analogie avec le fameux livre de Rostow, *Les Étapes de la croissance économique*. L'auteur établit cinq étapes «qui se succèdent à peu près dans l'ordre chronologique dans les pays les plus avancés et les plus denses, mais qui se chevauchent dans les autres» (p. 95). On peut se demander si des cartes de densité établies pour une seule année, si raffinées soient-elles et malgré la forte inertie du peuplement, sont suffisantes pour dresser la liste des étapes de ce peuplement. Cela ne revient-il pas à attribuer à une coupe transversale une dynamique historique qui, peut-être, n'existe pas ? Cela ne revient-il pas à «confondre ontogénie et phylogénie», danger contre lequel l'auteur, précisément, nous met en garde lorsqu'il écrit qu'il ne faut pas faire comme si «diverses agglomérations représentaient différentes étapes dans la croissance de la même agglomération» ? (p. 151). «Or, signale Le Bras dans le même passage, nous n'avons pas les moyens d'étudier le développement des agglomérations au cours du temps.» En va-t-il différemment pour les densités ?

Une autre question intéressante est posée : le peuplement est-il d'abord et avant tout national ? Pour Le Bras, il est clair que non, parce que les types nationaux peuvent «déborder les frontières ou au contraire être en concurrence sur le territoire national avec un type extérieur» et, surtout, parce que les «types nationaux peuvent eux-mêmes s'articuler en un ensemble supranational cohérent, doté d'une logique identique à ses composantes, qui répète à une échelle plus vaste ce qui se réaliserait à l'intérieur des nations» (p. 100). C'est ce que l'auteur appelle le caractère fractal du peuplement, que les chapitres suivants (9 à 12) servent à démontrer au moyen de «régularités numériques». L'analyse passe ainsi de la description cartographique à la formalisation, qui permet d'élaborer une «règle fractale du peuplement» devant rendre compte de ses différentes étapes (polarité et linéarité du peuplement, existence de zones denses ou de zones vides par exemple).

Le livre de Le Bras contient beaucoup d'autres observations intéressantes. Mais il y a aussi des points obscurs, des affirmations pour le moins surprenantes ou fondées sur des a-priori

idéologiques plutôt que sur une analyse objectives des faits. Le texte est également très dense par moments, et le refus de Le Bras de recourir à des explications socio-économiques pour rechercher plutôt les «variables intermédiaires» du peuplement ne satisfera certainement pas tous les lecteurs. Le Bras ne nie pas l'importance des facteurs socio-économiques, mais il en fait des facteurs explicatifs de second ordre, sans «contact direct» avec ce qui est à expliquer. Pour cette raison peut-être, et bien que le livre soit de lecture agréable, on ressent en le terminant un sentiment de confusion devant un travail pourtant stimulant à plus d'un point de vue.

René HOULE
Centre d'Estudis Demogràfics
Université Autonome de Barcelone
